

Un brin de l'histoire régionale de l'alpinisme des années de l'après Seconde Guerre mondiale s'est achevé avec le décès de Jean Fuchs

Hommage rendu par Hugo Weber

Chers amis montagnards,

Jean Fuchs est décédé à l'âge de 93 ans le 12 mai 2022.

Son meilleur ami était Raymond Monney, dit Monty, décédé en 1999 d'une leucémie à l'âge de 73 ans.

Tous les deux sont des membres fondateurs du groupe d'alpinistes chevronnés de la région biennoise, les « Bouquetins ».

Jean mérite un hommage chaleureux, particulièrement pour sa carrière alpine.

Pour moi, il était non seulement une personnalité souriante et accueillante, aux propos réfléchis, il me servait également de modèle pour une carrière alpine.

Bien que modeste dans le récit de ses exploits, je n'ai jamais pu m'empêcher d'associer sa personnalité à son aventure dans la face nord de l'Eiger.

A 14 ans, sa maman Lili l'initie à la varappe à l'arête du Raimeux.

A 21 ans, il est le plus jeune candidat pour la 4^e ascension de la face nord de l'Eiger, d'où son sobriquet « le Gosse ».

La haute montagne le fascine et conditionne sa vie de jeune homme sportif.

Skieur très doué, il est examinateur pour qualifier les candidats IS (les instructeurs de ski).

C'est donc un montagnard complet qui pense aussi à une bonne profession.

Son métier de géomètre le passionne et lui permet d'alterner le travail de bureau et l'activité sur le terrain.

Au mois de juillet 1950, c'est la face nord de l'Eiger qui fait la une des journaux locaux et suisses.
(...)

Tout le monde connaît les trois sommets mythiques qui coiffent la frontière sud de notre canton, l'Eiger, le Mönch et la Jungfrau ; traduisez, l'Ogre, le Moine et la Vierge (tout un roman !).

Dès 1935, la presse relate les drames qui jalonnent la conquête de cette face nord haute de 1600m. Elle nécessite un sens aigu de l'itinéraire pour suivre un tracé sinueux de 3000m de développement. Bilan avant 1950, six échecs, puis 3 réussites.

A la petite Scheidegg, Mr Von Allmen, propriétaire de l'hôtel héberge de nombreux journalistes et badauds venus observer la progression des cordées. Drames ou réussites dans cette face nord donnent une publicité inespérée à son 4 étoiles. Dans les Alpes, c'est bien la seule ascension périlleuse que l'on peut suivre depuis une terrasse en buvant un café.

A cette époque, pas de météo fiable. Tous commencent l'ascension avec du beau temps mais la terminent dans l'orage, le 2^e ou 3^e jour.

Pas de matériel de bivouac adéquat.

Pas de casque ! Même sur leur moto puissante, ils n'en portent pas.

Pas de baudriers, ni de crampons performants.

La préparation physique, mentale et la témérité de la jeunesse sont les meilleurs atouts pour réussir.

Un peu concurrente, une deuxième cordée fait les repérages d'usage au pied de la face nord. Ce sont Marcel Hamel (dit le Docteur) et Robert Seiler, de Bönigen, son sobriquet : « le Parachute », apprenti serrurier à Bienne.

A l'aube du 25 juillet, les deux cordées gravissent le socle de la paroi avec l'espoir de réussir le 4^e parcours de la voie ouverte en 1938 par Heckmair, Vörg, Kasperek et Harrer.

Après le début rocheux, il faut gravir les névés en glace dure où Monty taille des centaines de marches avec son piolet.

Dès le 2^e champ de glace, Jean est blessé à la tête par une chute de pierres. Il veut néanmoins poursuivre l'ascension pour ne pas obliger ses camarades à redescendre.

Cet épisode nous dévoile le caractère volontaire et courageux de Jean

Le 26 juillet, nos Biennois se font dépasser au « Bivouac de la mort » par deux autrichiens équipés de crampons à pointes frontales, il s'agit d'Eric Waschak et Léo Forstenlechner. Ces derniers réussissent donc la 4^e ascension et, au passage, la première en une journée.

Ce progrès technique laisse les Biennois pantois.

Ils poursuivent courageusement et le 3^e jour, c'est l'orage qui plâtre de neige et de glace les fissures de sortie.

Les deux cordées s'associent et Monty a besoin de tout son talent pour mener toute l'équipe au sommet de l'Eiger.

A la Petite Scheidegg, on fête le retour des deux Autrichiens qui ont bivouaqué au sommet avant de redescendre.

Pour les Biennois, c'est le rideau de nuages et le suspens de l'attente pour les spectateurs.

Lorsqu'eux aussi arrivent à la Petite Scheidegg, c'est le soulagement. Ils ont vécu l'enfer mais leurs sourires sur la photo de famille témoignent de leur bonheur.

Le journal « L'illustré » publie la plus belle photo et titre « l'Ogre les a libérés ». Jean sort du lot avec son bandage sur la tête.

Bien sûr, une cordée aussi prestigieuse que Monty et Jean ont bien d'autres ascensions difficiles à leur actif.

Ils ont notamment forcé l'admiration des guides de Zermatt avec l'ascension du Cervin par l'arête de Furggen en hivernale, ainsi qu'une voie difficile dans la face ouest de la même montagne, également en hiver.

Voilà, j'espère avoir réussi à vous faire comprendre pourquoi j'ai tellement d'admiration pour Jean.

Ces deux dernières années, je lui rendais régulièrement visite et j'ai pu me rendre compte à quel point il souffrait d'avoir perdu sa mobilité. Je pense qu'il savait qu'en rejoignant l'éternité, il serait libéré de son handicap et des misères qu'il a dû endurer avec l'âge.

Hugo Weber